

Ray McGovern : les tensions Russie-Japon s'aggravent, les États-Unis impliqués

Ray McGovern a été officier de la CIA pendant 27 ans, il a présidé les National Intelligence Estimates et préparé les Presidential Daily Briefs de la CIA. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Ray McGovern nous rejoint aujourd'hui. Il a été analyste à la CIA pendant vingt-sept ans, a présidé les Estimations nationales du renseignement et préparé le briefing quotidien du président. Et on peut ajouter que, tout récemment, il a aussi reçu le très prestigieux prix James Joyce. Félicitations pour ce prix, et merci de revenir dans l'émission.

#Ray McGovern

Merci, Glenn, de m'accueillir.

#Glenn

Je voulais parler avec vous aujourd'hui des développements dans la guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie, parce qu'elle semble s'intensifier de bien des façons. Un aspect qui m'a paru intéressant, c'est la récente visite du président Poutine dans ce que les Russes appellent les îles Kouriles du Sud, et que les Japonais appellent les Territoires du Nord. Il s'agit, enfin, d'un territoire disputé. Mais il est néanmoins administré par la Russie depuis la Seconde Guerre mondiale et considéré par la Russie comme son territoire souverain, habité par des citoyens russes. Cela a donc été très mal reçu par les Japonais. Mais, évidemment, du point de vue russe, ils avaient tenté d'entretenir de bonnes relations avec le Japon, et le Japon a essentiellement rejoint, disons, le train des sanctions et des hostilités antirusses. Donc, la logique russe, c'est : « Qu'est-ce qu'on en a à faire de ce que vous pensez ? » Est-ce que je comprends mal la situation ? Que se passe-t-il réellement ? Parce que, vous savez, personne n'a besoin d'une nouvelle extension de ce conflit, semble-t-il.

#Ray McGovern

Eh bien, Glenn, comme vous le savez, je remonte à plusieurs décennies, et l'un de mes premiers dossiers portait sur la politique étrangère soviétique à l'égard du Japon. Alors, je me suis demandé ce matin : est-ce que je me souviens encore du nom de ces îles ? Eh bien oui, en fait. Habomai, Shikotan, Kunashiri et Etorofu. Pourquoi était-ce important ? Parce qu'elles ne sont revendiquées que par les Japonais. L'ONU a statué qu'il s'agissait de territoire russe, conquis par la guerre. Et le fait que les Japonais aient empêché la conclusion d'un traité de paix mettant fin à l'état de guerre... Quand je dis « guerre », je remonte à la Seconde Guerre mondiale, d'accord ? Autrement dit, un traité de paix a été empêché par les revendications japonaises sur ces quatre îles.

Elles ont une importance stratégique marginale, mais elles comptent beaucoup sur le plan symbolique de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et elles ont été reconnues internationalement, en droit international, comme territoire russe. Donc, sous le Premier ministre japonais Abe, un accord était assez proche, pour mettre en place un arrangement sur cette question. Les Russes ont proposé une administration conjointe, un développement économique, et ainsi de suite, vous voyez. Mais une nouvelle direction est arrivée au Japon. Et maintenant, la Russie estime, eh bien, qu'elle est non seulement en colère, qu'elle en est capable, mais aussi qu'elle est tenue de montrer sa force. Et je veux dire, à la fois en Europe, en Ukraine, et en Extrême-Orient, à cause de l'ingérence de l'OTAN en Extrême-Orient.

Je pense que Poutine s'est simplement dit : bon, vous savez, ça fait combien de temps qu'un dirigeant soviétique ou russe n'a pas visité Etorofu ? Ah, ce n'est pas dans les archives ? Ça doit faire quarante, cinquante ans environ. Alors, pourquoi je n'irais pas, juste pour montrer à ces Japonais qu'en réalité, ils n'ont aucune vraie carte en main ? Pourquoi dirait-il ça ? Parce que les Américains ont démantelé, ou retiré, certains des missiles qui étaient censés protéger le Japon, et les ont envoyés au large de l'Iran ou en Ukraine. Et donc même les Saoudiens et les pays du Golfe se demandent si cette garantie américaine d'intervenir à leurs côtés vaut vraiment quelque chose. Alors, pourquoi je n'irais pas là-bas, voir quelques personnes sur place, replanter le drapeau et dire : écoutez, ne faites pas les malins.

Vous pouvez vociférer dans vos médias, comme le font les Japonais. Vous pouvez avoir une position très, très... euh, eh bien, comment dire ? Cette Première ministre, elle pose vraiment problème par son attitude envers la Russie. Alors, rappelons à ces gens : où sont les missiles que les États-Unis ont donnés ? Oh, ils ne sont plus là. Et puis, la Chine est notre alliée désormais. Nous reconnaissons ce que vous avez fait à la Chine, et la Chine se sent aussi menacée que nous par votre nouveau militarisme. C'est une réponse un peu longue, mais c'est vraiment important parce que, premièrement, Poutine se sent très fort. Deuxièmement, Poutine se sent très menacé. Or, ça ne transparaît pas dans sa joie de vivre et dans ses rencontres avec ces...

Je veux dire, à Etorofu, si vous avez vu le film, il est là, avec ces femmes très, très jolies. Et vous vous dites : bon, ce sont des adolescentes. Eh bien, il dit : « Vous savez, ce temps est formidable. » Et l'une d'elles répond : « On pensait que vous l'aviez commandé. » Je veux dire, ce n'est pas quelqu'

un qui intimide. Bref, il bénéficie d'un fort soutien, mais — et c'est ce que j'aimerais aborder plus tard, si vous le voulez bien — il a peur de Trump. Il a peur de la dégradation de son état mental et physique. Et c'est évidemment quatre-vingt-dix pour cent des préoccupations de Poutine. Il fera acte de présence dans des endroits comme Tokyo ou Etorofu, et de plus en plus, en fait, en Iran et en Ukraine.

Mais il est extrêmement préoccupé, je dirais, par la prochaine fois où il appellera Trump. Et j'insiste là-dessus : quand Poutine appelle Trump, c'est parce que Poutine veut que Trump fasse quelque chose. D'accord ? Alors, pourquoi est-ce que je dis ça ? C'était en octobre dernier. Trump disait : « Oh, je pense que je vais donner des missiles Tomahawk à l'Ukraine. » On en parlait beaucoup dans les médias : Zelensky allait venir pour conclure l'accord. Qu'est-ce qui s'est passé ? Poutine a appelé Trump et lui a dit : « Ça, c'est non. Vous ne voulez pas faire ça, d'accord ? S'il vous plaît, ne faites pas ça. » Ils ont passé plus d'une heure et demie, si je me souviens bien, à parler de ça. Le lendemain, Zelensky arrive à la Maison-Blanche, et Trump dit : « Bon, vous savez, je suis vraiment désolé, mais nous avons besoin de tous les Tomahawk que nous avons, donc... » La réponse est non.

Plus récemment, il y a eu les célébrations du 1er mai, le 9 mai, au Kremlin. Zelensky menaçait d'y envoyer des drones pour perturber toute la cérémonie. Or, les défenses aériennes de Moscou sont sacrément bonnes, mais on ne peut pas exclure que l'un de ces drones passe quand même. Alors, que fait Poutine ? Il essaie de faire reculer Zelensky, mais il n'y arrive pas. Il appelle donc Trump. Encore une heure et demie. D'accord, que se passe-t-il ? Il lui dit : « Écoutez, monsieur Trump, vous prétendez avoir une certaine influence sur Zelensky. Dites-lui que c'est hors de question. Il ne peut pas perturber les célébrations militaires du 9 mai. » Que se passe-t-il ? C'est précisément ce que fait Trump, et il l'admet. Il fait pression sur Zelensky, et Zelensky promet un cessez-le-feu de quatre jours, pas seulement d'un ou deux jours, et de ne pas perturber le défilé.

Alors, qu'est-ce que je veux dire par là ? Je dis que, d'un côté, Poutine pense avoir un certain levier sur des gens comme Zelensky, parce qu'il peut persuader Trump de faire sa volonté là où il a de l'influence. Alors, est-ce qu'il a une influence totale sur Zelensky ? Non. Il leur fournit toujours des renseignements. Il leur apporte toujours un soutien dont ils ne peuvent pas se passer s'ils veulent frapper loin à l'intérieur de la Russie. Donc, ça inquiète Poutine. Et toute l'idée que le type de l'autre côté de l'Atlantique a les doigts sur les codes nucléaires et qu'il est imprévisible, c'est, à mon avis, quatre-vingt-dix pour cent de l'inquiétude de Poutine ici. Il va montrer le drapeau. Il va montrer comment la Russie va gagner en Ukraine. Mais il doit être vraiment prudent. La dernière chose que je dirai, c'est que j'étais, il y a environ deux semaines...

Je crois que c'était lors de ce truc à la Douma, les questions-réponses. On a demandé à Poutine, enfin vous savez : pourquoi n'allons-nous pas plus vite ? Ou bien, est-ce qu'on va terminer le travail là-bas ? Des choses dans ce genre-là. Et moi, je serai content quand on ira plus vite. Et Poutine répond : « Je vous entends. Je vous entends. Mais nous devons être prudents. Nous devons continuer comme nous le faisons. Et, vous savez, ça va bien se passer. » Et je pense que les Russes en sont probablement au point — ce n'est que mon avis, parce que je ne suis plus en Russie, n'est-

ce pas ? — où, quand ils verront l'Ukraine bloquée depuis la mer, en faillite sur le plan économique, dans les régions de Donetsk, de Lougansk, de Zaporojie et de Kherson, l'armée soviétique... l'armée russe, je veux dire... je pense qu'on pourra les convaincre que, regardez, ces attaques ponctuelles très loin à l'intérieur de la Russie, oui, c'est un dernier sursaut.

Nous sommes en train de gagner. Soyons patients, comme Poutine le reconnaît très ouvertement. Une dernière chose : il était à Mourmansk. Il était dans un sous-marin il y a environ quinze mois, et il parlait de manière improvisée, sans notes. Il s'adressait à ces marins et il a dit, vous savez : « J'espère que je ne fais pas trop confiance aux Américains. J'y pense aussi. » C'était il y a quinze mois. Même à ce moment-là, il était prêt à soulever la question, n'est-ce pas ? Et il avait déjà parlé de Minsk, de toutes ces autres tromperies. Nous nous souvenons de tout cela. Cette affaire ukrainienne n'aurait pas dû arriver. Donc il en est conscient. Il n'hésite pas à le rappeler. Mais la prudence qu'il recommande est, je pense, une bonne chose pour nous tous. Parce que personne, et surtout pas Poutine, ne sait ce que Trump finira par faire, compte tenu de son état psychologique, psychiatrique si vous voulez, et physique, très affaibli.

#Glenn

Je pense que c'est un bon point. Et puis, si vous regardez la... enfin, pas encore la défaite, mais la défaite en cours des États-Unis en Iran, vous pouvez l'interpréter différemment. D'un côté, les Russes peuvent se dire : oui, cela a épuisé certaines ressources militaires américaines vitales qu'ils ne peuvent pas utiliser contre nous. Dans l'idéal, les États-Unis seraient un peu humiliés et feraient preuve de davantage de prudence face à la Russie. Mais une autre thèse serait que les États-Unis pourraient être perçus, surtout avec Trump dans une position plus vulnérable, plus désespérée, comme étant prêts à prendre des risques bien plus grands, parce qu'ils ont besoin d'une victoire. Donc je comprends la prudence, toute cette idée, les efforts pour être un peu prudent, parce qu'on ne veut pas acculer son adversaire dans un coin. C'est pour cela que, dans la politique entre grandes puissances, on ne veut pas vaincre son adversaire.

Je pense que cela peut être très dangereux. Juste une remarque rapide sur la question du Japon et du différend territorial. Ce qui est intéressant, c'est qu'en mille neuf cent cinquante-six, le Japon et l'Union soviétique négociaient en fait une solution diplomatique pour parvenir à un traité de paix, qui n'a finalement jamais vu le jour. Mais je crois, si je ne me trompe pas, que l'Union soviétique avait proposé de restituer soit uniquement Habomai, soit Habomai et Shikotan, en échange d'un accord reconnaissant qu'elle garderait Kounachir et Itouroup. Et ce sont les États-Unis qui ont essentiellement bloqué cela, en disant : si vous acceptez, en substance, le contrôle soviétique sur ces îles, alors peut-être que nous prendrons Okinawa.

Et là encore, les raisons pour lesquelles les États-Unis ont fait ça ont donné lieu à beaucoup de spéculations. Je pense que la thèse la plus étayée, si vous voulez, c'est que si cet accord de paix avait été conclu, cela n'aurait pas été idéal pour le système d'alliances que les États-Unis étaient en train de mettre en place dans la région. Je veux dire, une fois que la paix s'installe, vous savez, vos

adversaires ne sont plus contenus et vos alliés ne sont plus aussi dociles. Donc là encore, c'est une interprétation de cette intervention américaine. Je ne sais pas si vous avez des... Enfin, encore une fois, c'était votre travail, donc c'est à vous que je devrais poser la question.

#Ray McGovern

Vous savez, mon travail, c'était en quelque sorte celui d'un analyste-journaliste un peu glorifié. Bon, pas si glorifié que ça, en réalité. Nous avions accès à toutes sortes d'informations sensibles, mais c'était du quotidien. Un jour sur deux, je présentais, en personne d'ailleurs, sous l'administration Reagan, pendant les quatre premières années, le briefing quotidien du président. Donc, c'est une vision très limitée de ce qui se passe aujourd'hui. Avec les années, on apprend beaucoup sur le reste de l'histoire. Mais je vous tire vraiment mon chapeau. J'oublie sans cesse que vous êtes un véritable historien. Moi, je ne le suis pas. Je ne savais pas ce que vous venez de dire. Ça ne me surprend pas, mais en 1956, c'est exactement comme ça que les États-Unis auraient agi, d'accord ?

Donc, si vous regardez pourquoi les Territoires du Nord, ou les Kouriles du Sud, peu importe comment vous les appelez, sont dans la situation où ils se trouvent aujourd'hui, eh bien, comme d'habitude, c'est la vision très myope des États-Unis, au service de leur propre petite vision du monde, qui les a mis dans cet état-là. L'autre chose que je dirai, Glenn, c'est que vous et moi sommes probablement les seules personnes — un historien et un responsable actuel du renseignement — capables de dire Habomai et Shikotan. Et n'oublions pas que Kunashiri et Etorofu étaient les deux autres des quatre. Alors, tous mes compliments. Mon Dieu, vous vous souvenez d'autant de choses que moi. Moi, je remonte un peu plus loin, donc je me souviens d'un peu plus de choses, mais pas de la dimension historique de ce qui se passe. Alors merci. J'ai beaucoup appris.

#Glenn

J'ai écrit un livre il y a dix ans, intitulé « La stratégie géoéconomique de la Russie pour la Grande Eurasie ». J'y expliquais essentiellement ma vision de l'économie politique et des incitations qui poussent la Russie à organiser son économie politique. Et le Japon a un rôle important, parce qu'il peut... Idéalement, à mesure qu'ils se tournent vers l'Est et deviennent moins dépendants de l'Occident, les Russes ne voudraient pas mettre tous leurs œufs dans le panier chinois, en raison de l'asymétrie entre leurs économies. Les Russes veulent donc se diversifier. Et c'est aussi dans l'intérêt du Japon, parce que si les Russes et les Japonais parviennent à bien connecter leurs économies, les Russes seraient moins poussés à prendre le parti de la Chine contre le Japon dans l'un ou l'autre de leurs différends bilatéraux.

Les Japonais et les Russes avaient, en quelque sorte, un intérêt commun à renforcer leurs liens économiques. Et c'était globalement admis. Mais ensuite, évidemment, la guerre en Ukraine a commencé, et les Japonais se sont alignés là-dessus. Et tout ça... oui, toutes ces considérations ont commencé à s'effondrer. Parce que les deux parties étaient en quelque sorte d'accord : il fallait avancer sur leur connectivité économique, même s'il y avait un différend territorial. Mais là encore,

maintenant, tout cela semble avoir presque entièrement brûlé. C'est aussi pour ça que j'ai trouvé la visite de Poutine assez importante. Pardon. Laissez-moi juste intervenir ici.

#Ray McGovern

J'ai passé des décennies à me mettre à la place de gens comme Poutine, des dirigeants de la Russie, de l'Union soviétique. Et je suis un enfant de la Seconde Guerre mondiale. J'ai vécu pendant ces quatre, cinq, six années. Je peux en quelque sorte... Et j'ai passé beaucoup de temps en Russie, ainsi que cinq ans en Allemagne. Maintenant, si je regarde les choses comme Poutine les voit — Poutine dont le grand frère, Vitya, a péri durant le blocus de Leningrad, où non seulement les nazis allemands, mais aussi les Finlandais, ont maintenu ce blocus pendant plus de neuf cents jours — vous savez, je serais, comme Poutine nous le rappelle, conscient de cela. Et puis il y a toute cette histoire des vingt-sept millions de citoyens soviétiques morts dans cette guerre à cause des nazis. Où étaient les nazis ? Oh, mon Dieu, ils étaient en Allemagne, mais ils ont disparu maintenant, non ? Non, ils n'ont pas disparu. Oh, ils sont aussi en Ukraine. Et qu'en est-il de l'activité de type nazie au Japon ? Oh...

#Ray McGovern

Puisque nous sommes plus forts qu'eux aujourd'hui, nous devons montrer notre force par des gestes démonstratifs. Par exemple, aller à Itouroup et, selon ce que la situation exige, tirer ou lancer un ou deux Orechnik, simplement pour les avertir qu'ils ne vont pas laisser cela se reproduire. Le nazisme est toujours présent dans les calculs russes. La Grande Guerre patriotique — ils l'appellent ainsi pour des raisons patriotiques, bon Dieu — ce n'est pas seulement le surnom qu'ils ont donné à cette foutue guerre. Et donc, maintenant, on dirait que les États-Unis se retirent. C'est le moment pour Poutine de montrer le drapeau dans des endroits comme le Japon, presque nazi, vu la façon dont parle leur Premier ministre, et de poser les jalons de manière démonstrative mais prudente, afin que les Japonais sachent où est leur place.

Ils savent qu'ils passent après tout ce que veulent les États-Unis. Si les États-Unis veulent retirer leurs missiles du Japon pour les installer autour de l'Iran, ils le feront. Et ils l'ont fait. Pareil pour la Corée du Sud. Évidemment, le grand enjeu, c'est que la Chine et la Russie sont maintenant inséparables. Alors, il est temps de montrer le drapeau de manière démonstrative, tout en ne cédant pas à ces gens qui veulent dire : « Oh, Vladimir Vladimirovitch, pour l'amour de Dieu, ne soyez pas si lâche. Achetez-les. Ils sont en Ukraine. » Je pense qu'il veut vraiment éviter ça. Premièrement, parce que ce n'est pas nécessaire. Deuxièmement, parce qu'on ne veut pas provoquer une personne imprévisible qui a les doigts sur les codes nucléaires. C'est mon avis, en tout cas. Que cent fleurs s'épanouissent, comme disait Mao, je crois.

#Glenn

Oui, enfin, je pense qu'on entend souvent ce genre de commentaires. Je les vois aussi, surtout du côté russe. Vous savez, chez les partisans d'une ligne plus dure, on dit qu'il est temps de donner une leçon aux Européens et aux Américains. Pas seulement par vengeance, mais par nécessité stratégique, c'est-à-dire pour rétablir leur capacité de dissuasion. Mais je suppose que le contre-argument, c'est que dès que les missiles sont en l'air, plus personne ne contrôle vraiment l'escalade. On ne sait pas comment chaque camp va réagir. Je pense que même les responsables politiques qui prennent les décisions ne pourront plus contrôler la situation. Donc, une fois qu'on décide, en substance, de donner une leçon à l'autre camp, c'est une voie très dangereuse.

Je pense donc qu'on simplifie souvent trop les choses quand on dit : bon, frappons-les simplement quelques fois, attaquons et faisons sauter deux ou trois fabricants d'armes en Allemagne, et les Européens reculeront. Je pense que cela pourrait peut-être arriver. Ou bien ils pourraient s'en prendre à Kaliningrad. Ou alors les armes nucléaires seraient déjà en l'air avant la fin du week-end. Il y a énormément de risques. Je suis donc heureux que les Russes fassent preuve de retenue jusqu'à présent. Mais je crains aussi que, de notre côté — c'est-à-dire du côté de l'OTAN — cette retenue soit interprétée comme de la faiblesse. Cela dit, je voulais vous interroger sur les récentes déclarations de Lavrov. Car il a apparemment demandé officiellement au département d'État américain des éléments de preuve qu'il détiendrait sur une implication des États-Unis dans des frappes contre des infrastructures civiles russes, non pas près de la ligne de front, mais loin à l'intérieur du territoire russe.

Donc, en substance, cela revient à dire que les États-Unis sont de fait en guerre contre la Russie. Les États-Unis participent à des frappes en profondeur sur le territoire russe, y compris contre des cibles civiles. Mais, bien sûr, des cibles militaires constitueraient elles aussi un acte de guerre. Et pourtant, la colère est en train de déborder. Oui. Et il y a aussi, comme je l'ai dit, la conscience que toute retenue de la part de la Russie est désormais simplement perçue comme une faiblesse en Occident. Autrement dit : la Russie n'ose rien faire, nous avons l'article cinq, ils sont trop faibles. C'est dangereux aussi. Alors, comment voyez-vous ce changement, disons, dans la rhétorique russe ? Parce qu'ils ne soulèveraient pas ces questions s'ils n'étaient pas prêts à agir. Je veux dire, ils ne détournent plus le regard. Ils mettent cela sur la table. Donc, si vous le dites, à un moment donné, vous devez pouvoir le soutenir par la force. Ou est-ce que j'interprète trop ?

#Ray McGovern

Eh bien, qui sait, Glenn ? C'est une école de pensée. Comme vous le savez, je n'y ai pas adhéré, jusqu'à sa conclusion logique. Medvedev, et même Lavrov maintenant, ainsi que Riabkov, adoptent une ligne beaucoup plus dure. Je veux dire, Lavrov, le ministre des Affaires étrangères, a dit : « J'en ai conclu que tout cet épisode d'Anchorage n'était qu'une nouvelle tromperie, comme Minsk, comme Istanbul, comme la promesse de ne pas élargir l'OTAN. Tout est fait du même tissu. » Mon Dieu, il n'y a plus aucun esprit d'Anchorage. Et Rubio, trois jours plus tard, dit : « Vous avez raison, il n'y a jamais eu d'accord à Anchorage. » Puis, trois jours après, Poutine dit : « Il y a eu un accord à

Anchorage, et il a été violé. » Or, je suis kremlinologue, n'est-ce pas ? Je ne sais pas comment concilier les vues de Lavrov avec celles de Poutine de manière à ce que cela ait vraiment du sens, sauf à en conclure qu'il y a là-bas une liberté d'expression et que Poutine voit un certain mérite à ce que des gens adoptent une ligne plus dure que la sienne.

Je veux dire, regardez Medvedev, bon sang. Il menace le Japon de conséquences délétares de grande ampleur s'il bouge. Donc, ce que je dis, c'est que je suis très influencé par le contexte que j'observe, et que j'observe depuis l'arrivée de Trump : ce désir dominant, ce désir démesuré de Poutine de ne pas provoquer davantage un type totalement imprévisible. Même, vous savez, même sur l'Ukraine, la dernière phrase est toujours : « Eh bien, nous sommes prêts à parler quand les autres seront prêts à accepter nos conditions. Mais nous sommes disposés à parler, et les Américains veulent sincèrement nous aider. Ils ne peuvent pas nous aider pour l'instant. » C'est donc de cette nature-là que relève la rhétorique. Or, sur le terrain, vous avez les services de renseignement américains qui permettent le tir de ces drones et d'autres missiles en profondeur sur le territoire russe.

Comment vous arrivez à cette conclusion ? Eh bien, il existe ce qu'on appelle l'État profond, et Trump ne le contrôle pas entièrement. Pour ceux qui suivent la scène politique américaine, cela ressort en filigrane dans les auditions concernant le docteur Fauci. Qui a donné l'ordre ? Est-ce que c'était seulement le docteur Fauci ? Qui a ordonné la dissimulation ? Vous avez la cheffe des agences de renseignement, une femme nommée Avril Haines, directrice du renseignement national, qui pilote cette dissimulation. La dissimulation de quoi ? De la manière dont ce virus du Covid-19 s'est échappé du laboratoire de Wuhan, où Fauci avait financé des recherches sur le gain de fonction. Alors ces sénateurs sont perplexes et demandent : mais qui a donné l'ordre ? Qui commande ici ? Je veux dire, le président ? Donc, il y a là des forces qui sont, d'une certaine manière, assez autonomes. Et je pense que les Russes sont plutôt d'accord avec ça.

Et vous ne l'avez pas mentionné tout à l'heure, mais ça correspond à ce schéma. Quand cette série de drones a frappé la résidence du président près de Valdaï, à la toute fin décembre, les Russes, comme vous le savez, ont récupéré le mécanisme de contrôle provenant de l'un de ces drones. Ils l'ont présenté de manière très ostentatoire à l'attaché de défense américain à Moscou et ils ont dit : « Ramenez ça chez vous. Assurez-vous de découvrir pourquoi. Les détails sur l'endroit où cet engin était ciblé. Et ne nous racontez plus de conneries sur le fait qu'il visait un dépôt d'armes voisin, d'accord ? Il visait la maison du président. Vérifiez-le et revenez nous voir. » Eh bien, c'était il y a environ deux mois, si mes souvenirs sont bons. Qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, la CIA et les autres spécialistes techniques avaient la possibilité de dire : « Bon, ils nous ont eus sur ce coup-là. Oui, bien sûr, il était programmé directement sur ça. »

On pensait qu'il était là, vous savez. Ou alors ils peuvent brouiller les pistes et dire : « Non, non, ce n'était pas ça. » Mais les Russes le savent, d'accord ? Les Russes savent où la cible était visée : la résidence du président. Et il y a cette histoire selon laquelle Trump était au téléphone avec Poutine, apparemment c'est vrai, à ce moment-là, et Trump aurait dit : « Oh, vous pouvez patienter une

seconde ? Je dois m'occuper de quelque chose. » Et c'est à ce moment-là, semble-t-il, que ces drones ont été envoyés. Bon, je ne sais pas si c'est vrai à cent pour cent. Mais si ça aussi est vrai, alors les Russes considèrent que quelqu'un, que ce soit Trump lui-même ou quelqu'un d'autre, pensait que Poutine se trouvait dans cette maison près de Valdaï, et qu'ils voulaient l'assassiner. Enfin, ce ne serait pas la première fois que l'État profond ferait ce genre de chose.

Donc, ce que je dis ici, c'est que Poutine est particulièrement, particulièrement conscient du fait que le président ne contrôle pas forcément tout, et qu'il ne donne pas son aval à tout. Il n'est même pas au courant de tout. Et là, je pense à une remarque célèbre de Poutine. Il disait, vous savez — ça remonte à environ sept ans — il disait : « Vous savez, quand de nouveaux présidents arrivent, on s'attend à un nouveau départ, et au début, ils disent de très bonnes choses. Puis les hommes avec les malles, les chapeaux et les grands manteaux arrivent. Ils les font asseoir et leur disent : "Voilà comment ça marche, Monsieur le Président. Vous n'êtes pas entièrement aux commandes. Nous sommes l'État profond. Veuillez le comprendre. Vos prédécesseurs ont parfois dû l'apprendre à leurs dépens, mais nous, on vous le dit d'emblée." » C'est ce que dit Poutine, n'est-ce pas ?

C'est vrai ? Mon Dieu, je dois avouer qu'il m'a fallu un certain temps pour le croire, mais oui, c'est vrai. Et je pense que c'est ce qui se passe. Cela rend Poutine encore plus nerveux. Et il n'appelle Trump que lorsque c'est vraiment nécessaire. Et il ne peut pas être certain que Trump fera tout ce qu'il veut. Un exemple frappant, bien sûr, c'est l'incapacité de Trump — je pense que c'est son incapacité — à l'emporter sur ceux de la CIA et du département de la Défense qui insistent pour donner à l'Ukraine les moyens de cibler ces dépôts, ces entrepôts de type Amazon, et tout ce genre de choses en Russie. D'une certaine manière, c'est une bonne chose que Poutine sache que Trump ne peut pas tout contrôler. Mais d'un autre côté, mon Dieu, est-ce vraiment mieux ? Cela rend les choses encore pires. Et je pense que c'est ce qui explique la prudence de Poutine. Je vais simplement redire une fois de plus ce que j'ai déjà dit dans votre émission.

#Ray McGovern

Et dire : bon, écoutez, les gars, ou au moins les militaires, dire : pourquoi diable est-ce qu'on ne détruirait pas ces sites de fabrication à Ramstein, en Hollande et dans d'autres endroits où nous savons qu'ils fabriquent ces satanés drones ? D'accord, donc vous pensez que c'est une bonne idée ? Oui, on devrait le faire. Eh bien, selon vous, quelles sont les chances que l'Estonie, ou la Finlande, ou un autre pays que nous frapperions — Ramstein, en Allemagne — invoque l'article 5 du traité de l'OTAN ? Une attaque contre l'un est une attaque contre tous. Ah, cinq pour cent, dix pour cent. D'accord, vous. Vous êtes à la tête de l'unité psychologique de notre équivalent de la CIA. Que dites-vous de ça, de la part de Trump ? Qu'avez-vous dit déjà ? Zéro, hein ? Zéro. D'accord. Donc, avec Trump, nous avons une prévisibilité nulle.

Et vous, vous dites qu'on devrait prendre le risque qu'il réagisse à l'invocation de l'article 5 du traité de l'OTAN. Ce n'est que dix pour cent. C'est trop élevé, bon Dieu. On ne veut pas prendre de risques alors qu'on est déjà en train de gagner, alors qu'on a coupé l'accès naval ou maritime à l'Ukraine,

sans lequel ils n'ont plus d'économie. Alors qu'on gagne, pourquoi voulez-vous que je prenne ce risque de dix pour cent ? Je ne comprends pas. On ne le fera pas. Voilà comment, jusqu'ici, je diagnostique cette situation. Avec ces dernières humiliations, je n'exclus pas que Poutine se persuade que, bon, un seul Orechnik pourrait faire réfléchir ces gens-là. Et je ne vois pas cet Orechnik être tiré sur Londres, ni sur l'un des endroits en Allemagne ou aux Pays-Bas, ni ailleurs. Il serait tiré directement sur l'Ukraine, comme cela a été le cas.

Après tout, les Russes font monter les enchères, d'accord ? Et, espérons-le, ça ferait comprendre à tout le monde : « Oh, ils pourraient nous faire ça aussi », et peut-être qu'ils reculeraient. Autrement dit, à l'heure actuelle, je dirais qu'il y a une chance sur deux que Poutine, dans ses propres calculs — pas sous l'effet d'une grande pression de la population russe, mais en se disant : « Ces gars-là ont besoin d'une leçon » — dise : « Non seulement j'irai visiter les Kouriles, à Itouroup, mais j'envverrai aussi un Orechnik sur l'un de ces centres de décision à Kiev. À la guerre comme à l'amour, tous les coups sont permis. » Et peut-être que ça leur donnerait un bel exemple de ce que nous pouvons faire, et peut-être que ça leur ferait comprendre. Pendant ce temps, bon sang, nous sommes en train de gagner. Ne prenons même pas dix pour cent de risque de remettre l'OTAN sur pied.

#Glenn

C'est un point intéressant à propos de Trump. Est-ce que Trump cherche à tromper les Russes, comme il l'a fait avec l'Iran ? Ou bien est-ce qu'il est incompetent, ou, vous savez, qu'il n'a pas le contrôle ? À un certain niveau, on pourrait penser qu'à Moscou, ils se demanderaient : quelle différence pour nous ? C'est toujours une guerre, mais... Mais non, vous avez probablement raison. Je pense que ce qu'on voit maintenant, ce sont des efforts pour dissuader l'OTAN. Et il semble que ce soit les Ukrainiens qui doivent en payer le prix. C'est-à-dire être plus impitoyable envers l'Ukraine, pilonner Kiev, enclaver le pays, s'en prendre à des cibles qui, auparavant, n'étaient pas visées. Et nous n'en avons pas encore vu la fin.

Cela ne me surprendrait pas si l'Orechnik était davantage utilisé, en espérant essentiellement que cela envoie un message aux pays de l'OTAN. Sinon, il y a toujours ceci — encore une fois, ce n'est pas un plaidoyer, c'est simplement reconnaître que ce n'est pas seulement : frapper l'Europe ou ne pas la frapper. Il y a aussi des possibilités de sabotage. Je ne dis pas que c'est ce que font les Russes, mais récemment, une usine est partie en fumée en Bulgarie, puis en Italie. Enfin, je n'ai aucune information permettant de dire s'il s'agissait de sabotage ou non, mais c'est une option si l'on veut monter l'échelle de l'escalade. Lancer une attaque massive et surprise, je ne pense pas que ce soit forcément à l'ordre du jour.

Mais cette escalade progressive, il est possible que ce soit le cas. Encore une fois, je n'ai aucun rapport, ni personne qui me dise quoi que ce soit, donc je n'ai aucun moyen de le savoir. Oui, pardon. Non, non, allez-y. Je voulais simplement poser une dernière question sur les éventuelles... si vous voyez d'autres voies possibles vers la paix. Parce que, là encore, les Européens continuent de parler, vous savez, d'un cessez-le-feu inconditionnel, ce qui est inacceptable. J'ai vu que l'Ukraine,

soutenue par la Turquie, suggérait, vous savez, un cessez-le-feu en mer Noire. Mais c'est simplement parce que, du point de vue des Russes, les Ukrainiens et l'OTAN ont lancé cette campagne de quarante jours, avec des frappes contre des navires russes et des frappes en profondeur.

Et maintenant que la Russie riposte, vous savez, toute paix ne serait due qu'au fait que l'avantage a changé de camp. Donc ils ne vont pas accepter ça. Mais, bien sûr, les États-Unis ont proposé l'accord à Anchorage, les Russes l'ont accepté, puis ils disent que les Américains ont abandonné leur propre accord. Je ne sais pas. Encore une fois, il y a eu très peu de détails. Mais enfin, ma question est la suivante : voyez-vous un potentiel... voyez-vous la possibilité d'une fin négociée à tout ça ? Parce que, vous savez, si les combats se poursuivent jusqu'au bout, on dirait que cela se terminerait très probablement par une victoire russe. Mais comme le souligne souvent le professeur John Mearsheimer, ce serait une victoire très laide.

Ce serait... l'Ukraine deviendrait un pays enclavé, elle serait détruite. Ce serait un État croupion dysfonctionnel, incapable de menacer la Russie. Mais ce serait un désastre horrible, pas seulement pour les Ukrainiens. Cela déstabiliserait aussi les Européens et les Russes. Bref, pour en venir à ma longue question : on a aussi vu Lavrov affirmer que les demandes des Européens en faveur d'un cessez-le-feu immédiat n'étaient pas acceptables. Il a soutenu qu'il fallait une solution à long terme, fiable et durable. Donc, ma question est la suivante : comment interprétez-vous cela ? Qu'est-ce que la Russie entend par une solution à long terme, fiable et durable ?

#Ray McGovern

Eh bien, Poutine joue sur le long terme et il est extrêmement prudent. On l'a critiqué pour ça, mais je pense qu'il a réussi à repousser ces critiques. Il est à l'offensive. Il intensifie l'escalade en Ukraine. Et comme nous le pensons tous les deux maintenant, on ne peut pas exclure que l'Orechnik soit utilisé pour la première fois en conditions opérationnelles. Les trois tirs précédents étaient expérimentaux. Je veux dire, même Poutine lui-même... Le dernier, celui qui a frappé un endroit où personne ne pensait vraiment qu'il y avait quoi que ce soit, c'était délibéré, parce qu'on voulait mesurer le cratère. Et nous avons envoyé des drones dans ce cratère, et on a commencé à se dire : ah, donc ça va aussi profond, et c'est ce type de granit.

Bon, maintenant, nous savons. Maintenant, nous pouvons les déployer sur le plan opérationnel. Et s'ils sont produits en masse, je veux dire, voilà une défense redoutable. L'offensive étant la meilleure forme de défense, ou l'inverse. Maintenant, j'aimerais revenir une dernière seconde sur Anchorage. Il me semble évident qu'à Anchorage, Poutine pensait avoir de bonnes chances de l'avoir emporté. Il avait dissuadé Trump de réclamer un cessez-le-feu immédiat. Il avait convaincu Trump que celui-ci avait les moyens de mettre ces Européens et les Ukrainiens au pas, et de conclure un accord, pour l'amour de Dieu.

#Glenn

Cela ne s'est pas produit.

#Ray McGovern

À la cérémonie finale, comme vous vous en souvenez, seul Poutine a vraiment fait une sorte de bilan substantiel de tout cela. Et n'oubliez pas qu'il a conclu en disant : « La prochaine fois, à Moscou. » Et quelle a été la réaction de Trump ? « Oh, ce serait vraiment difficile à faire. » Bon, oui, peut-être. Le président des États-Unis accueille un sommet, Poutine dit que tout s'est très bien passé, que la prochaine fois ce sera à Moscou, et le président des États-Unis ne peut pas dire : « D'accord, donnez-nous une date, nous poursuivrons ces discussions » ? Non, il doit dire : « Oh non, ce serait très difficile. » Alors, qu'est-ce que Poutine en retire ? Que Trump n'est pas totalement son propre maître. Peut-être qu'il ne l'est qu'à soixante pour cent.

C'est énorme. Alors, qui sont ces gens de l'État profond qui permettent aux Ukrainiens de frapper loin à l'intérieur de la Russie ? Qui sont-ils ? Sont-ils du genre à avoir suffisamment de relais dans l'armée pour penser qu'ils pourraient utiliser une arme nucléaire ? Je pense que ma crainte qu'une arme nucléaire soit utilisée est bien plus grande concernant les États-Unis ou Israël que dans la situation ukrainienne. Alors, regardons cela. Dans une situation extrême, peut-on prévoir ce que Trump pourrait faire ? Moi, je ne peux pas. Je ne pense pas que Poutine le puisse non plus. Dans une situation extrême, peut-on prévoir ce que Netanyahu fera avant l'élection de septembre, je crois ? Septembre ou octobre, j'imagine ?

#Glenn

Je ne peux pas.

#Ray McGovern

Et alors, comment est-ce que moi, Poutine, j'agis avec énormément, énormément de prudence ? Je ne provoque rien de majeur. Je dis aux Iraniens, moi, Poutine, je leur dis : écoutez, après la crise des missiles de Cuba, le président américain de l'époque, John Kennedy, a déclaré : « La principale chose que nous devons faire, c'est éviter une situation où une puissance nucléaire se retrouve face à une autre, avec le choix entre une défaite humiliante et l'emploi d'armes nucléaires. » D'accord ? Alors Poutine dit au Guide suprême, ou à qui que ce soit à qui il parle : s'il vous plaît, vous avez l'avantage maintenant, non ? Vous avez remis les pays du Golfe à leur place. Ne coulez pas l'un de ces porte-avions, pour l'amour de Dieu. Qu'est-ce que... qu'est-ce que Trump ferait s'ils faisaient ça, vous voyez ?

Si vous faites ça. Écoutez, ça a marché pour nous en Ukraine. Ça marchera pour vous. Nous vous apporterons beaucoup de soutien. Les Chinois aussi. Du renseignement très, très important, et d'autres formes de soutien. Ne faites rien de vraiment stupide qui placerait Israël ou les États-Unis devant un choix entre une défaite humiliante et l'emploi d'armes nucléaires. Je ne vois pas du tout

comment Poutine pourrait être détendu à ce sujet. Et si elles étaient utilisées en Iran, eh bien, ce serait presque aussi grave que si les États-Unis les utilisaient en Ukraine. Donc, tout ce que je dis, c'est que je ne pense pas que ce sujet ait été traité de manière adéquate. Je ne suis pas, enfin, un amateur en la matière, mais je connais certaines de ces choses.

Mais ce qui me dérange profondément, c'est que, quand la discussion en arrive là, très souvent, les gens disent : « Eh bien, je ne voulais pas penser à ça. Oh, mon Dieu », vous voyez. Mais il faut y penser. Et, à mon avis, c'est une bénédiction que Poutine y pense en permanence. Peut-être qu'on traversera tout ça sans que le pire se produise. Mais, vous savez, je pense que nous devons, comme Poutine, être préoccupés par cette terrible perspective : que cela puisse arriver. Et je pense que, durant mes quatre-vingts ans à suivre ces questions, il est plus probable que cela arrive aujourd'hui qu'à n'importe quel autre moment depuis que nous avons mis au point la bombe et que nous l'avons utilisée contre des Japonais à Nagasaki et à Hiroshima.

#Glenn

Cela a toujours été un problème central de la dissuasion nucléaire : c'est une arme tellement puissante qu'il peut souvent sembler peu crédible qu'elle soit réellement utilisée. Mais là encore, je pense que c'est aussi dangereux, comme vous l'avez dit, cette idée selon laquelle ce serait tellement excessif qu'on ne devrait même pas y penser. Or, je pense que dès lors qu'on écarte la possibilité des armes nucléaires, leur utilisation devient plus probable. Je veux dire, il faut que les gens prennent en compte la dimension nucléaire, le fait qu'elle a retenu toutes les parties pendant la guerre froide.

Et c'est pour ça que je suis, oui, très effrayé, surtout par la rhétorique européenne. Parce que les dirigeants européens parlent désormais de la dissuasion nucléaire comme d'un chantage nucléaire. Et ils disent qu'on ne peut pas laisser les Russes s'en tirer avec ce chantage nucléaire. Qu'il faut les mettre au défi d'aller jusqu'au bout. Enfin, ils deviennent comme une secte. C'est tout simplement insensé. Il faut reconnaître la paix nucléaire. Il faut reconnaître que, si les grandes puissances n'ont pas de dissuasion, elles feront quelque chose d'assez dramatique. L'idée qu'on va simplement les mettre au défi d'aller jusqu'au bout et que la Russie capitulera... enfin, c'est insensé. Vraiment.

#Ray McGovern

Oui. Glenn, vous avez dit souvent — et je vous regarde tout le temps — que vous ne comprenez pas les Européens. Et ça a été une grande confirmation pour moi, parce que moi non plus, je ne comprends pas les Européens. Vous en êtes un. J'ai vécu là-bas pendant plus de cinq ans. Alors, qu'est-ce que j'en retiens ? Eh bien, Poutine non plus ne les comprend pas, d'accord ? Mais il sait qu'il joue sur le long terme. Il le sait. Je donne moins d'un an à Macron, d'accord ? Starmer, Starmer est déjà fini. Scholz a le plus faible taux d'approbation de tous les chanceliers allemands de l'Histoire, d'accord ? L'AfD arrive, avec une attitude bien plus conciliante envers la Russie. Et il y a une chose que je veux simplement dire, que personne n'a mentionnée : Poutine, lors de l'une de ses longues

séances de questions-réponses, je crois que c'était le neuf mai, a dit : écoutez, vous savez, l'un de ces gazoducs Nord Stream est ouvert.

Il vous suffit de tourner la vanne. D'appuyer sur le bouton, et vous pouvez à nouveau avoir du gaz russe. Waouh. Vous vous souvenez qu'il a dit ça ? Eh bien, vous savez, personne ne l'a rapporté. Mais qu'est-ce qui se passe, bon sang, avec ces Allemands ? Je veux dire, sont-ils à ce point matés qu'ils se disent que, même dans une situation économique extrême, ils ne vont pas profiter de cette sorte d'offre annexe ? Hé, on va rouvrir ce truc et vous laisser avoir du gaz à nouveau. Ça me rappelle... enfin, je vais terminer là-dessus. Ça me rappelle 1933, quand un jeune avocat allemand nommé Raimund Pretzel étudiait pour devenir juge. Et tandis qu'il observait ce qui se passait après l'incendie du Reichstag, il a souligné que les Allemands avaient réagi avec...

#Ray McGovern

Bon, l'anglais est tout aussi difficile à prononcer, d'accord ? La soumission. La soumission. Mon Dieu, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi ce peuple, le plus cultivé et le plus instruit d'Europe, avait succombé au Troisième Reich. Je ne comprends pas pourquoi ils succombent encore, une bonne partie d'entre eux — plus tous, désormais — à cette idée qu'ils doivent s'incliner et se montrer serviles. Et quand les États-Unis leur coupent leur approvisionnement vital en gaz, pour leur industrie et le chauffage de leurs foyers, ils se comportent comme des moutons et ils se soumettent. Peut-être que ça changera. Mais mon Dieu, pour moi, c'est révélateur. La dernière fois que j'ai été en poste en Allemagne, c'était en mille neuf cent quatre-vingts. Enfin, ça remonte à longtemps. À mon avis, ils n'ont toujours pas beaucoup appris.

Donc, c'est une raison de plus pour Poutine, qui, je pense, a le même problème conceptuel que vous et moi, d'être vraiment prudent. Il faut donc simplement observer ce qui se passe, parce que Merz et Macron partiront. Et peut-être que les gens dans ces pays socialistes démocratiques commenceront à agir comme des socialistes démocratiques et se rendront compte que les besoins de leur société sont sacrifiés sur l'autel du complexe militaro-industriel. Et peut-être, juste peut-être — vous le saurez mieux que moi — que cela améliorera la situation sur une période de plusieurs années. Et je pense que c'est ainsi que Poutine voit les choses, sur plusieurs années. Et j'espère que personne ne l'assassinera entre-temps parce que, mon Dieu, je ne sais pas ce qui se passerait si Medvedev — probablement pas lui, mais quelqu'un d'autre — arrivait et se montrait moins prudent.

#Glenn

Je pense que Poutine nous manquerait très vite. Je le dis toujours : ce n'est pas l'un des durs. On disait souvent qu'il était trop libéral et trop attaché à l'idée de s'intégrer à l'Occident, dans la ligne de la Maison commune européenne de Gorbatchev. Alors, attention à ce que vous souhaitez, parce que vous pourriez bien l'obtenir. Quoi qu'il en soit, Ray, je veux vous remercier d'être venu, et je veux aussi vous féliciter une nouvelle fois pour cette récompense amplement méritée. Merci.

#Ray McGovern

Merci beaucoup, Glenn.